

## Note sur la traduction

Eugenia Fano

« *La scène est le laboratoire de la langue et des gestes de la nation.* »

Antoine Vitez

Tout texte à traduire impose à chaque fois de nouveaux dilemmes aux traducteurs, et « la tâche<sup>1</sup> » est à chaque fois différente devant la littérarité d'un écrit. Nous sommes ainsi perpétuellement confrontés à notre propre éthique littéraire. Afin de resserrer le propos, j'ai axé cette note sur une des valeurs fondamentales de *maggio* '43 : l'empreinte de la langue sicilienne dans la langue italienne. Peut-on faire l'impasse sur ce premier idiome utilisé dans un récit, au risque d'effacer le relief du texte d'origine ou toute trace d'étrangeté pour en assurer la réception immédiate<sup>2</sup> lors d'une traduction ?

### **La langue italienne et sicilienne de *maggio* '43**

L'italien et le sicilien s'entrelacent dans les phrases du texte, dans l'énonciation du personnage principal et ils forment ainsi un langage hybride qui constitue la subjectivité de Gioacchino. En Sicile, les débats sur l'utilisation de la langue insulaire au sein de l'appareil administratif et juridique étaient fréquents et houleux avant l'unification italienne, ceux-ci découlaient d'une géopolitique complexe et violente. L'avènement du

---

<sup>1</sup> Nous reprenons la terminologie de Walter Benjamin. « La tâche du traducteur » est celle d'apporter des solutions dans l'ordre du langage qui accueille.

<sup>2</sup> Traduire une pièce de théâtre présente d'autres contraintes que celles d'un roman. La réception du texte destiné à la scène doit être immédiate auprès des spectateurs qui ont leur culture discursive et grammaticale. De plus, il faut s'assurer que le réseau poético-sémantique suscite une « évocation mentale ». Par exemple, en sicilien, l'adjectif attribut se met souvent devant le verbe : *beddù iè* > beau il est ; cette phrase est recevable pour un lecteur, mais moins pour un spectateur. Le sens de la phrase sera compris, mais l'image (l'évocation mentale) est entravée. À ce sujet voir Marc Dominicy et Dan Sperber.

## INTRODUCTION

*Risorgimento* a tranché ces questions linguistiques et a imposé l'idiome italien en tant que langue d'État.

Plus tard, le fascisme a parachevé cette idéologie en l'inculquant férocement<sup>3</sup> au sein de la population. Depuis lors, *la lingua sicula* a été déclassée et considérée comme un dialecte alors que cet idiome est assez distinct de l'italien.

Toutefois, à l'heure actuelle, le sicilien est parlé quotidiennement dans toutes les sphères sociales de l'île. Cet idiome constitue les soubassements d'une culture, d'une collectivité, et du système de pensée de ses individus. Des auteurs siciliens comme Davide Enia ou Emma Dante (pour ne citer que les plus connus) conçoivent des personnages qui parlent, pensent, interagissent dans cette langue. Comment interpréter l'utilisation de cet idiome dans les textes littéraires alors que l'italien pourrait suffire à illustrer un même signifié ? Pourquoi ont-ils recours aux signifiants siciliens ? Cette « autre » langue « vient dire autrement » ce que l'italien ne peut exprimer : la singularité, « le corps secret » de la langue et donc de la culture insulaire. Nier cet aspect linguistique lors d'une traduction reviendrait à désintégrer « la géographie mentale<sup>4</sup> » des personnages, leur souffle même.

Je me suis demandé comment « rendre » cet idiome dans la langue française. Lors de la translation linguistique, j'ai eu recours à plusieurs procédés. J'en expliquerai trois avec des exemples du texte cible. D'abord, j'ai transformé les phonèmes des mots français en créant des néologismes. Ensuite, j'ai utilisé différents signifiants pour un seul terme sicilien. Enfin, j'ai appliqué un temps du passé qui ne figure pas dans le texte original et j'ai respecté à la lettre le temps du futur du texte source. Ainsi, j'espère avoir rendu cette subjectivité « cachée » des personnages et le tempérament de cette langue dans un français réaménagé pour le comédien et le public.

### Réaménager la langue française pour le théâtre

#### *Créer des mots nouveaux avec des phonèmes*

Pour illustrer notre propos, nous analyserons trois mots du texte source – *munzignàri*, *commugghiàri*, *ammucciàvo* – qui ont été transformés au niveau

---

<sup>3</sup> Le roman *Eva dort*, de Francesca Melandri, trad. par D. Valin, illustre remarquablement les méthodes d'imposition de l'italien dans le Trentin-Haut-Adige au détriment de l'allemand.

<sup>4</sup> *Le devoir de traduire*, Antoine Vitez, Actes Sud papiers, 2017.

## INTRODUCTION

sonore. Gioacchino découvre une centaine de canons cachés dans un hangar près de la gare. En les voyant, il ne doute plus de la force militaire des fascistes et il est convaincu de leur victoire. Il s'exclame : « Mais alors ce ne sont pas des **mensongeurs**. » Le mot « mensongeur » a été utilisé en miroir du signifiant sicilien « **munzignàri** » qui signifie « menteurs ». L'équivalent italien « bugiardo » dérive de l'allemand et n'a pas la même racine que les formes sicilienne et française qui viennent du latin « mentionica ». J'ai accolé le suffixe [eurs], qui correspond au [ari] sicilien, au radical français [mensong].

Oncle Cesare explique ses plans pour fuir de Palerme. Ensuite, il ordonne à sa famille : « Maintenant, partez tous pour **racumuler** vos affaires ». Dans le texte source, nous lisons : « Ora, itivìnne tutti quanti a **commugghiàre** i vostre robe ». Le verbe « commugghiàre » signifie « rassembler des objets qui sont dispersés », mais aussi « couvrir quelque chose dans le but de le protéger ou de le cacher ». En italien, on dit : « ora, andatevene tutti quanti a raccogliere la vostra roba », et raccogliere veut dire « ramasser », « rassembler ». Le mot « racumuler » a été construit en ajoutant le phonème [ra] de « rassembler » à « cumuler ».

Une vieille dame a caché de l'argent en dessous d'une pierre, mais celui-ci a disparu. Elle s'adresse à Gioacchino en disant : « j'ai **camouffé** dix livres pour acheter du lait à ma petite-fille ». Voici la phrase du texte source : « **ammucciàvo** dieci lire per accattàre il latte a mia nipote ». « Ammucciare » veut dire cacher, dissimuler en couvrant, ou couvrir. L'italien *nascondere* n'a pas la nuance de « cacher sous », de « camoufler ». J'ai opté pour le mot camoufler et l'ai transformé en « camouffer ».

### *Utiliser plusieurs mots français pour traduire la « taliàta », le regard*

Un seul mot sicilien peut revêtir plusieurs nuances. Nous nous pencherons sur le mot « **taliare** », « regarder », parce qu'il est un élément prépondérant de la communication non verbale des gens de l'île et, de fait, ce mot est omniprésent dans *maggio* '43. Il y a des regards qui parlent et c'est la situation communicationnelle et relationnelle entre les personnes qui donne l'intention. Cette édition bilingue donne l'occasion aux lecteurs de parcourir toutes les acceptions de « taliare » en français.

Contextualisons ce mot polysémique. Les hommes reviennent de Palerme après les bombardements, tante Enza, soulagée et heureuse de les voir arriver, fonce sur eux. Puis, elle hurle à cause du regard de son frère, elle comprend

## INTRODUCTION

qu'il y a eu un drame. « Entre un frère et une sœur, il suffit d'un bref regard », résume Gioacchino. La phrase du texte source dit : « tra fratello e sorella basta mezza *taliàta* ». « **Taliare** », vient de l'arabe « talayi » et de l'espagnol « atalayar », ces deux formes veulent dire « regarder d'en haut, ou épier sans être vu ». Mais, en sicilien, c'est non seulement « regarder », mais aussi « scruter », « épier », « mater », « zieuter », « fixer », « toiser »... Les locuteurs siciliens saisissent de quel type de regard il s'agit grâce au contexte. Ce mot a été traduit par le mot « mater », « espionner », « regarder », ou « fixer », mais très rarement par « zieuter » qui ne fonctionne pas toujours sur la scène.

### *Le temps du passé et du futur dans la langue sicilienne : hic et nunc*

Le passé simple « sicilien » est utilisé couramment dans le langage oral et dans le corpus littéraire. Dans certaines régions, le passé composé est appliqué, mais c'est la forme simple qui prime. Précisons que ce passé « simple » vient du perfectum latin (l'inflectum pour une action inachevée, et le perfectum pour une action accomplie, achevée). Je n'ai pas utilisé le passé simple dans le texte cible. Par exemple, « vous mangeâtes » aurait été trop désarçonnant pour l'auditeur, et le ton général aurait été trop moliéresque. J'ai donc appliqué le passé composé.

Il n'y a pas de futur simple dans la conjugaison sicilienne. Les actions futures s'expriment de deux façons, soit : haviri/avoir + à + infinitif, soit un indicateur de temps ou une périphrase + indicatif présent. J'ai respecté à la lettre ces structures dans la version française.

Il est d'ailleurs intéressant, en guise de conclusion, d'observer ce que ces particularités de la conjugaison pourraient nous révéler sur l'âme sicilienne. Entre un temps du passé, qui ne pointe que l'action achevée et révolue, et un temps du futur, qui se serre, se réduit le plus possible à son présent plutôt qu'à un futur lointain, nous saisissons peut-être ce qu'est l'être, le tempérament sicilien : penser *hic et nunc*. Une façon, sans doute, de maîtriser le temps, de stabiliser un futur proche et d'accepter l'invariance du monde.